

# L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - MARS 2023 - VOL 14 - NO 06

GRATUIT



KAROLINE LÉTOURNEAU

## K-OOTSHOO : REDONNER VIE

+ SPÉCIAL FEMMES

**08** LITTÉRATURE  
COMME  
DES RATS

**09** CULTURE  
PREMIER  
JOURNAL  
ABITIBIWINI

**12** HISTOIRE  
PREMIÈRES FEMMES  
EN POLITIQUE  
MUNICIPALE

**13** MUSIQUE  
CRACHE  
TON ROCK

**24** THÉÂTRE  
CÉLESTE,  
SOLÈNE ET  
LES RESSACS

# L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

## SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	27
CHRONIQUE HISTOIRE	12
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
CULTURE	9
ÉDITORIAL	3
EXPOSITION	10 ET 11
FEMMES	16 À 26
LITTÉRATURE	7 ET 8
MUSIQUE	13
POÉSIE	15



## EN COUVERTURE

Karoline Létourneau, diplômée en métiers d'arts et impression textile, propriétaire de K-Ootshoo.

Photo : Karoline Létourneau - Autoportrait

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5  
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375  
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

**Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, *L'Indice bohémien* est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.**

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente et trésorière | Ville de Rouyn-Noranda  
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda  
Lorrie Gagnon | MRC d'Abitibi-Ouest  
Lyne Garneau | Ville de Rouyn-Noranda  
Chantale Girard | Ville de Rouyn-Noranda  
Stéphanie Poitras | MRC de La Vallée-de-l'Or

## DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez  
direction@indicebohemien.org  
819 763-2677

## RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, rédactrice en chef invitée  
Ariane Ouellet, éditorialiste  
Lyne Garneau, coordonnatrice  
redaction@indicebohemien.org  
819 277-8738

## RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Bianca Bédard, Marie-Hélène Brault, Claudine Gagné, Chantale Girard, Valérie Lapointe Gignac, Leslie Marcoux, Philippe Marquis, Lise Millette, Yves Moreau, Ariane Ouellet, Michaël Pelletier-Lalonde, Dominique Roy, Geneviève Saindon-L'Écuyer, Valéry Saint-Germain, Michel Scultéty-Ouellet.

## COORDINATION RÉGIONALE

Valérie Castonguay | Ville d'Amos  
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre  
Véronique Beaulé | MRC de Témiscamingue  
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

## DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épicerie, les pharmacies et les centres commerciaux. Pour devenir un lieu de distribution, contactez Valérie Martinez :

direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

## MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Manon Viens et Sylvie Tremblay.

## MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dostaler, Lorrie Gagnon, Julie Mainville, Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny, Éric St-Pierre et Mario Tremblay.

## VILLE DE ROUYN-NORANDA

Gilles Beaulieu, Claire Boudreau, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel.

## MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronique Beaulé et Carole Marcoux.

## MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Erwann Boulanger, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Michaël Pelletier-Lalonde, Nancy Poliquin, Sophie Richard-Ferderber et Ginette Vézina.

## CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet

## CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

## IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

## TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

Québec

AMECQ  
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS  
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

CONSEIL  
DE LA CULTURE  
DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

RESEAU  
BIBLIO  
Abitibi-Témiscamingue  
Nord-du-Québec



## CHRONIQUE DE NOTRE INEXISTENCE

ARIANE OUELLET



On m'a demandé un éditorial sur les femmes, j'ai plutôt choisi de vous parler de ma grand-mère Thérèse, qui nous a quittés en novembre dernier. Elle allait avoir 96 ans en mars 2023. Devant ses beaux yeux aimants de fille, de sœur, de nièce, d'épouse, de mère, d'amie, de grand-mère, elle a vu défiler presque un siècle de notre petite histoire, une histoire qui se transforme peu à peu.

Enfant, les perceptions qu'on a de sa grand-mère sont souvent teintées de ce lien privilégié qui nous unit à elle, simple et tendre. Toutefois, une fois adulte, ces perceptions d'elle en tant que femme se sont enrichies d'autres éclairages, plus complexes, plus en clair-obscur. En 2004, alors étudiante à l'université, je faisais un projet de photos dans lequel je cherchais à comprendre comment les gens aiment se voir représenter en photographie. Après avoir passé un premier semestre à la rencontre de personnalités narcissiques, entourée dans mes classes de citadines et citadins intellectuels universitaires anglophones, je me suis tournée vers le monde *ordinaire* qui m'entourait. J'ai demandé à ma grand-mère si elle acceptait que je la prenne en photo, en lui laissant le choix de la mise en scène. Elle avait décidé de poser en jouant du piano, sa lubie du moment. En complément de l'image, les figurantes et figurants devaient répondre à quelques questions : « Qui êtes-vous? Comment vous définissez-vous? » À quoi ma grand-mère avait répondu : « Je suis catholique pratiquante, mère de cinq enfants. Une femme d'intérieur moyenne. »

Je suis toujours restée troublée de cette réponse mystérieuse. « Femme d'intérieur moyenne ». Ça semblait tellement réducteur. C'est vrai qu'à l'époque où elle s'est mariée, dans les années 1950, on endoctrinait les filles avec le *Guide de la parfaite ménagère* : « Prenez quinze minutes pour vous reposer afin d'être détendue lorsqu'il rentre. Retouchez votre maquillage, mettez un ruban dans vos cheveux et soyez fraîche et avenante. En définitive, veiller à son confort vous procurera une immense satisfaction personnelle. Écoutez-le, laissez-le parler d'abord, souvenez-vous que ses sujets de conversation sont plus importants que les vôtres. Ne remettez jamais en cause son jugement ou son intégrité. Souvenez-vous qu'il est le maître du foyer et qu'en tant que tel, il exercera toujours sa volonté avec justice et honnêteté. Si vous avez des petits passe-temps, faites en sorte de ne pas l'ennuyer en lui parlant, car les centres d'intérêt des femmes sont souvent assez insignifiants comparés à ceux des hommes. » Voilà!

La culture de l'époque a tenté de circonscrire les femmes dans le territoire domestique et de les définir comme insignifiantes. Rares sont celles qui occupaient un emploi intéressant, poursuivaient des études supérieures, possédaient des entreprises, voire développaient leur « plein potentiel ». Pas étonnant que dans ce contexte empreint de culture religieuse

machiste et patriarcale, une femme comme ma grand-mère se soit définie en fonction des attentes que la société avait envers son rôle de femme au foyer. La famille n'est pourtant qu'un angle parmi tant d'autres pour prendre la mesure d'une personne. Ma grand-mère est une femme qui a eu un sens de l'engagement communautaire hors du commun et qui a toujours veillé au bien-être des autres. Elle était beaucoup plus qu'une « femme d'intérieur moyenne ».

L'histoire de l'art n'a pas fait meilleure figure quant à la place accordée aux femmes dans la sphère publique. Depuis quelques mois, je participe à un projet de création autour du 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance de l'écrivain phare de la *beat generation*, Jack Kerouac. Dans l'entourage de cet écrivain mythique évoluaient des femmes créatrices plus que pertinentes, des poètes percutantes et avant-gardistes : Diane di Prima, Hettie Jones, Ruth Weiss, Lenore Kandel et bien d'autres encore dont on peine à trouver des traces.

On a réservé à ces créatrices le même sort qui a jadis été réservé à Hilma af Klint, la toute première artiste qui s'est consacrée à l'art abstrait. Dès 1906, cette peintre, dans le secret de son atelier, peignait des formes abstraites dont l'inspiration lui venait de textes philosophiques. Pourtant, c'est à Kandinsky qu'on attribue le statut de « père » de l'abstraction, alors que sa première œuvre du genre date de 1910. L'histoire, encore une fois, aura failli à la tâche en laissant dans l'ombre une artiste d'une grande importance. Au Québec, les femmes du *Refus global* ont connu les mêmes écueils. Borduas lui-même avait d'abord refusé qu'elles signent le manifeste! Pourtant nombreuses, leur présence et leur participation active au mouvement social que le groupe contestataire avait mis en place n'étaient pas du tout anecdotiques. Même que le risque qu'elles prenaient pour leur carrière et leur statut social était disproportionné par rapport à celui de leurs camarades masculins.

Je me demande tout ce qu'on a perdu comme société à ne pas déployer tout le potentiel de ces femmes, affairées à la vie domestique, à ne pas reconnaître à leur juste valeur toutes ces artistes incroyables qui ont eu la chance et l'audace de s'adonner à leur vocation de créatrices. Je me demande ce que serait le monde aujourd'hui si les femmes avaient pu infiltrer la sphère publique plus tôt dans l'histoire... la politique, la gouvernance, les affaires, la science, etc. Il serait meilleur, j'en suis convaincue.

Aujourd'hui, heureusement, nos créatrices de l'Abitibi-Témiscamingue rayonnent plus que jamais. Parcourez les pages de *L'Indice bohémien* pour les suivre. Ça me réjouit, vraiment. J'ai hâte de voir dans deux générations ce que feront nos enfants de l'héritage qu'on leur crée. En partageant de façon plus juste les charges familiales, en écrivant l'histoire avec des voix multiples.

OSE L'UQAT  
Admission prolongée  
AUTOMNE 2023  
Plus de 175 programmes offerts

EN CLASSE  
OU À DISTANCE  
UQAT



- À LA UNE -

## K-OOTSHOO : REDONNER VIE

LISE MILLETTE

Le contraste ne saurait être plus tranché, plus divergent. D'un côté, l'artiste, souriante et pétillante, avec sa longue chevelure blonde et, de l'autre, des chambres à air de vélo éventrées et réduites en longues lanières de caoutchouc en fin de vie utile... ou presque. La mission de l'atelier K-OOTSHOO, c'est justement cela, « faire du beau, avec du moins beau ».

Karoline Létourneau est diplômée en métiers d'arts et impression textile à Montréal. Après avoir travaillé pour le Cirque du Soleil en teinture, dans l'équipe des costumes, elle revient en Abitibi-Témiscamingue. De fil en aiguille, elle met sur pied son atelier de création et de valorisation, à La Reine en Abitibi-Ouest.

« Le Cirque m'a donné un côté très structuré. J'y ai appris à reproduire des patrons, des couleurs et à créer des archives aussi. Ce n'était pas quelque chose que j'avais au départ, mais j'aime beaucoup le côté affaires et, pour réussir, tu n'as pas le choix d'être à ton affaire, justement! »

C'est, par ailleurs, en marge de son travail au Cirque du Soleil que lui est venu le désir de travailler avec le caoutchouc. « J'avais déjà vu des boucles d'oreilles faites de caoutchouc, puis une collègue au Cirque m'a donné un sac en cadeau fait en tripes de vélo. » Il ne lui en fallait pas plus pour avoir envie de pousser plus loin les possibilités que lui offrait cette matière première à la fois originale et singulière.

« Je suis une *tripeuse* de matières et de textiles. Le caoutchouc c'est quelque chose qui est venu me parler. C'est malléable, imperméable et c'est un mal aimé parce que c'est une matière finalement polluante et il est difficile de s'en débarrasser », explique Karoline Létourneau. Il faut dire aussi que le caoutchouc des chambres à air de vélo peut être travaillé à la machine à coudre. Un net avantage!

### UN APPROVISIONNEMENT SANS CESSER RENOUVELÉ

« Je n'ai jamais connu de problème d'approvisionnement, même avec la pandémie, grâce à de nombreux partenaires. Sports experts à La Sarre, Rouyn-Noranda et Amos; Bélisle à Rouyn-Noranda; j'ai même des boutiques de vélo à Mont-Laurier et Saint-Sauveur qui me gardent du matériel. Tout le monde est emballé par le projet. »

Il faut savoir que le caoutchouc n'est pas un résidu commercial qui peut se recycler aussi facilement que d'autres. Le partenariat est ainsi gagnant-gagnant. K-OOTSHOO décharge les entreprises de leurs déchets pour les revaloriser sous une



KAROLINE LÉTOURNEAU

autre forme où le caractère durable et imperméable devient une valeur ajoutée pour les sacs ou les portes-feuilles. Karoline aime aussi intégrer du cuir, une autre matière durable, et des tissus qu'elle se plaît à agencer et sur lesquels elle peut imprimer des designs uniques. Les possibilités d'assemblages s'en trouvent décuplées.

### VERS DES TEINTURES PLUS NATURELLES

Pour teindre ses pièces et ses tissus, Karoline Létourneau utilise des colorants à faible impact environnemental depuis des années déjà, mais elle souhaite aller plus loin dans cette voie. « J'aimerais aller vers quelque chose de plus naturel. C'est dans mes désirs de teindre de manière plus naturelle. Le moins d'impacts qu'on peut laisser, mieux c'est. C'est le but de K-OOTSHOO », souligne-t-elle.

Dans ses efforts pour réduire son empreinte, elle garde contact avec le Centre design et impression textile à Montréal.

« Si j'arrive à teindre de manière naturelle, je serai vraiment contente », assure-t-elle.

Native de Palmarolle, en Abitibi-Ouest, c'est une fierté pour elle d'y avoir son atelier, sa production et sa boutique en ligne. « J'aime aussi faire les marchés publics. Ça permet de créer quelque chose d'unique, d'expliquer aux clients comment c'est fait et de leur faire prendre conscience que c'est parfois plus difficile de travailler avec des vieilles affaires qu'avec du neuf. C'est une manière aussi d'expliquer ma démarche. »

Et si son inspiration peut lui venir de partout, Karoline Létourneau compte aussi sur son équipe de « Colombo », comme elle les appelle. Ce sont des personnes qui, comme elle, font le tour des friperies et d'autres magasins de bric-à-brac et qui dénichent parfois des trouvailles qui pourront revenir sous une autre forme.

- L'ANACHRONIQUE -

## EN SONGEANT À PIERRE ET À NOUS

PHILIPPE MARQUIS



Un ami de longue date, un camarade aux côtés de qui je me suis battu pour tenter d'améliorer le sort du monde, a décidé de nous quitter dernièrement. Comme il y a des années que j'ai fui la métropole pour revenir ici, je n'avais que peu de nouvelles de lui. Il a toutefois été l'une des très rares personnes connues au sud à avoir traversé le parc pour venir me voir, il y a six ans de cela. Je vous jure que c'est rare de la visite comme ça pour moi. Depuis, l'éloignement et les manèges de nos destins respectifs ont fait que les maigres nouvelles que je recevais de lui provenaient d'amis interposés sur les réseaux sociaux.

Il vivait seul et s'efforçait de sortir d'une cruelle dépendance. Un être brillant, lucide et capable de résumer une situation politique, tant locale qu'internationale, en quelques mots. Un militant généreux, apprécié de toutes et tous. Frappé comme nous tous par la pandémie, il s'est isolé davantage. D'ici, de *Loain-Noranda*, c'est ce que je crois avoir compris. Dans les faits, je n'en sais rien... Rien d'autre que le fait qu'il a décidé de partir. Je pense à lui tous les jours depuis les Fêtes, la période qu'il a choisi pour

renoncer à la vie. Comment puis-je arriver à comprendre autrement qu'en évoquant une profonde souffrance? C'est peine perdue...

On dit que les mois de février et mars représentent, dans notre région, ceux où la détresse humaine serait la plus manifeste. Comment entendre les pleurs étouffés quand tant de bruits assourdissent nos existences fonçant à la vitesse du son?

Que deviennent alors nos âmes en ces temps troubles? Qu'y a-t-il donc derrière ce que nous cachons ou refusons de regarder en nous? Qu'y a-t-il sous nos humeurs retouchées, nos beaux coups soulignés? Comment sont nos nuits, nos matins, nos chagrins? Comment parler et nommer ces boules qui bougent parfois dans nos ventres sans en sortir?

Comment répondre à ces questions en pianotant en solitaire sur un clavier?

Comment pouvoir s'éclairer si on ne fait pas comme un enfant en demandant tout simplement: « Comment vas-tu? Que sont tes rêves maintenant? Que veux-tu du vivant? »

## JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

### FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

- FAIRE UN DON (reçu d'impôt sur demande à partir de 20 \$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (collaborateur bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (collaborateur bénévole à la distribution)

Prénom et nom : \_\_\_\_\_

Téléphone et courriel : \_\_\_\_\_



L'INDICE   
BOHÉMIEN  
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- LITTÉRATURE -

## ARSENIC MON AMOUR : LE CAUCHEMAR D'UNE RELATION TOXIQUE

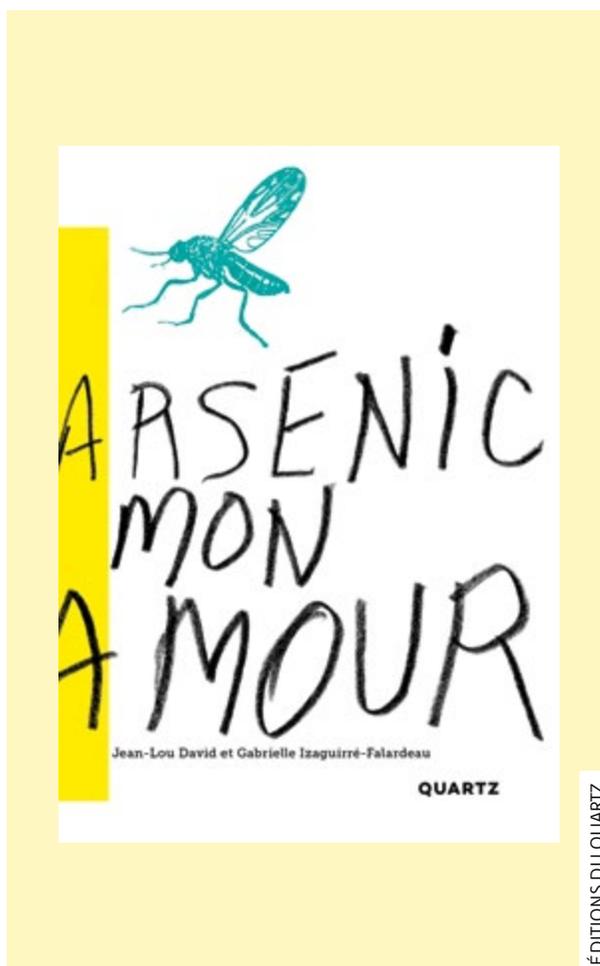
DOMINIQUE ROY

Printemps 2022, la Fonderie Horne fait à nouveau parler d'elle. Sur toutes les lèvres, elle les gerce de sa controverse... de sa contamination qui expose ses voisins à un risque élevé de développer un cancer du poumon. De là est né *Arsenic mon amour*, le premier ouvrage de la nouvelle collection Brûlot des Éditions du Quartz.

Dans les quelque quarante pages d'introspection, Jean-Lou David et Gabrielle Izaguirre-Falardeau livrent leur vécu, leurs questionnements, leurs réflexions et leurs émotions par l'entremise d'une correspondance s'étalant de juillet à novembre 2022. Dans ce genre épistolaire, les auteurs se dévoilent. Jean-Lou fait partie de ceux qui viennent de la *Bittt à Tibi*. En plus d'être né à Rouyn-Noranda, il est le descendant de générations qui s'y sont ancrées jusqu'à y creuser leur tombe dans la faille. Quant à Gabrielle Izaguirre-Falardeau, elle respire l'arsenic depuis « l'hiver de ses quatre ans ». Même si elle n'est pas de souche, elle n'a « jamais été autre chose que rouynorandienne », avoue-t-elle.

L'amour, l'attachement et le sentiment d'appartenance à la ville meurtrière font partie des contrastes que les correspondants mettent en lumière, ou en noirceur, en parlant de sa beauté et de sa laideur, de sa nature vivante et morte, de sa moralité et de son immoralité, de son passé et de son présent. Justice et injustice, résistance et obéissance, confiance et trahison, vie et profits... D'un côté, il y a Rouyn et de l'autre, Noranda; deux entités qu'un trait d'union ne suffit pas à raccorder. Ici, il y a l'enraciné jusqu'à la moelle qui y vit toujours; ailleurs, il y a celle à l'identité ébranlée qui a choisi de s'en éloigner. À travers ces paradoxes, entre le choix de prendre la parole ou de se taire, le duo fait combat commun : « il ne sera pas question de se fermer la gueule. »

De ces lettres émanent les retentissements d'une relation toxique entre le narcissisme pervers de la Fonderie Horne et de sa ville complice et l'ensemble des anonymes qui survivent ou meurent sous son joug insidieux. Sur et entre les lignes, on lit la douleur des auteurs, celle de leur émergence face à une dure réalité... Ils font partie des victimes de ce « monstre de fer qui ronfle dans la ville ». Tous les signes sont criants. Parce que la perverse narcissique est charismatique et séduisante : « La compagnie faisait ruisseler sur la ville la promesse d'une vie américaine confortable. » Parce qu'elle a une emprise : « J'y suis trop intimement attachée. » Parce qu'elle repère les plus vulnérables : « Des quatre coins de la Terre, des gens désœuvrés [...] vinrent en grand nombre s'abreuver à la



ÉDITIONS DU QUARTZ

mamelle énorme du veau. » Parce que, et ce, jusqu'à ce que la victime prenne conscience de son véritable amour, non pas pour son bourreau, mais plutôt pour l'image qu'elle s'en était créée : « Je ne sais pas si j'ai correctement aimé ce territoire, ou seulement l'idée que je m'en faisais. »

Le ton n'a rien d'humoristique ni d'ironique. L'intention est à la fois didactique (instruire, informer, expliquer), dramatique (faire ressentir l'amour-haine qui habite les auteurs), polémique (susciter le débat) et poétique (faire appel à la beauté esthétique du langage, à un rythme et à une prose imagée). Enfin, pour apprécier *Arsenic mon amour* à sa juste valeur et comprendre la quête qui se cache derrière deux plumes qui se font écho, il y a des préalables, soient ceux de connaître les principaux repères géographiques de la ville, d'être au fait de l'actualité entourant le drame et d'avoir une âme littéraire bien nourrie.

### À L'AFFICHE DANS UNE MUNICIPALITÉ PRÈS DE CHEZ-VOUS!

La Ville de Malartic s'affiche comme une municipalité partenaire de *L'Indice bohémien*.

Chaque mois, surveillez le panneau indicateur qui présentera la une du journal.

*L'Indice bohémien* remercie la Ville de Malartic pour son soutien!

### ERRATUM

Nous tenons à aviser nos lectrices et lecteurs qu'une erreur s'est glissée dans l'article « Réal Couture, grand témoin de la scène culturelle au Témiscamingue et ailleurs » publié en page 21 du numéro de février dernier de *L'Indice bohémien*.



On y lit que M. Couture a travaillé au Centre de services scolaire du Lac-Témiscamingue. Or, en 1970, on parlait plutôt de la Commission scolaire du Cuivre. De plus, M. Couture a écrit de nombreuses pièces de théâtre, tout public, et non uniquement pour enfants.

Nos excuses.

- LITTÉRATURE -

## COMME DES RATS

DOMINIQUE ROY

*Comme des rats* est le premier opus littéraire de Géraldine Grotowski, dite Grotov, une artiste graphique qui est née à Rouyn-Noranda, mais qui habite Québec depuis la fin des années 1980.

Pour cette première publication, le choix de Moelle Graphik comme maison d'édition s'avère des plus judicieux. En effet, l'organisme à but non lucratif, spécialisé dans la bande dessinée (BD), explore les formes narratives et d'expression diversifiées, souvent marginales, ou jusqu'ici méconnues, du neuvième art. Moelle Graphik fait aussi connaître le travail d'artistes pionniers, émergents ou même parfois oubliés. La qualité des matériaux, des écrits et du visuel pousse la bande dessinée au rang d'œuvre d'art. Chaque détail est réfléchi, est pensé et a sa raison d'être.

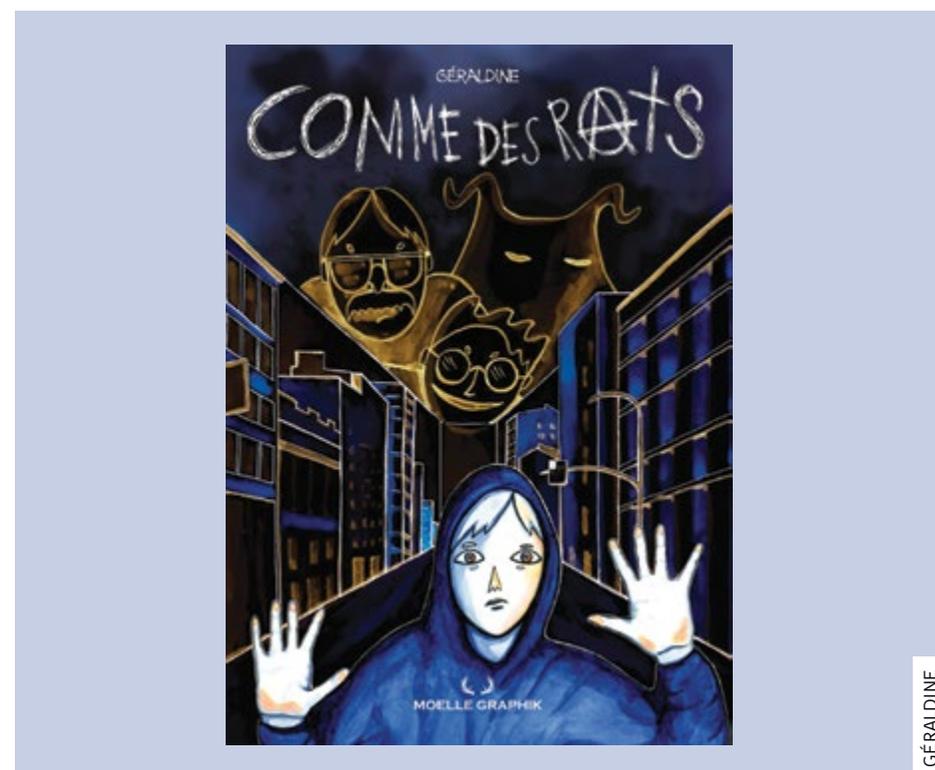
Dans le cas de *Comme des rats*, on parle de bande dessinée, mais on ne patauge pas très loin des caractéristiques du roman illustré (*graphic novel*). L'album compte près de 70 pages, le sujet est sérieux, la psychologie du personnage principal est complexe, un lectorat adulte est ciblé. On sort du divertissement pur et dur. On plonge dans un univers de détresse humaine, de misère, de délinquance et de violence.

L'histoire raconte la dureté dans laquelle vit le personnage principal. L'adolescente malheureuse vit avec un père autoritaire pour qui les enfants ne sont que des numéros. Elle, elle est le numéro 4 de la fratrie, et c'est tout ce qu'elle représente pour le paternel qui l'appelle ainsi. Les frasques de l'adolescente enragent le géniteur qui craint non pas pour elle, mais plutôt pour sa propre réputation. Quittant le domicile familial, N° 4 devient victime de cette vie misérable qu'est celle d'une SDF (personne sans domicile fixe). Elle erre dans les méandres de la ville, *squatte* une roulotte et un immeuble désaffecté, mange à la soupe populaire, traîne avec la racaille, consomme des drogues, est victime d'agression et de sollicitation sexuelles, en plus d'être complice de violence. Elle ressent la honte, le jugement, la détresse, le désespoir... S'agit-il d'un récit autobiographique? Ça en a tout l'air!

Le discours est familier, populaire, cru et vulgaire, aussi dur que l'univers de la rue. Les dessins simplistes sont évocateurs et représentatifs de la grande noirceur qui habite et entoure le personnage principal. L'action se déroule dans la ville de Québec des années 1990. On s'y reconnaît d'un point de vue géographique par des lieux bien définis comme les rues Richelieu et du Pont, le Vieux-Port et la Basse-Ville. Toutefois, la Québec qui y est illustrée n'a rien de son charme touristique et européen; c'est l'*underground* miteux que l'on visite. Les références

culturelles de cette époque y sont nombreuses : les cigarettes vendues à l'unité, le *MAD Magazine*, la *canne* de Nesquik en métal, la gomme Bazooka, la cabine téléphonique de Bell, le *ghetto blaster*, ainsi que les films à l'affiche tels que *Les nuits avec mon ennemi* et *Le Silence des Agneaux*.

La BD a su capter l'attention du journal *Le Devoir* au point de faire partie de sa sélection du mois de décembre dernier. François Lemay, chroniqueur BD, en résume bien l'essentiel : « C'est une lecture dure, sans fioriture, au dessin froid et inquiétant et qui ne laisse place à aucune trace d'espoir. Pour le moment du moins. »



**LÀ** POUR LES CRÉATEURS D'ICI

**PROMUTUEL**  
ASSURANCE

1 800 848-1531 [promutuelassurance.ca](http://promutuelassurance.ca)

EN PARTENARIAT AVEC  
TOURISME  
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

## CONSEIL DE LA PREMIÈRE NATION ABITIBIWINNI : CRÉATION D'UN PREMIER JOURNAL CULTUREL

CLAUDINE GAGNÉ

Jérémie Kistabish est agent de communication au Conseil de la Première Nation Abitibiwinni. De la création d'objets promotionnels à l'achat de panneaux publicitaires, son travail consiste à s'occuper de tout ce qui touche aux communications. Son parcours professionnel est teinté par l'amour de la musique et de la culture. Pas étonnant que Jérémie travaille à lancer un journal culturel mettant en lumière différents membres de différentes cultures des Premières Nations.

Adolescent, Jérémie avait un projet musical. Ainsi, il a présenté des spectacles, tant dans les grands centres que dans la région. Dans le but de mêler la musique à sa vie professionnelle, il s'est retrouvé derrière le micro de la station de radio CKAG FM. Pendant sept ans, il a été animateur, mais il a aussi touché à la promotion, au montage, à la réalisation d'entrevues et à la recherche de nouvelles. Jérémie s'implique encore aujourd'hui auprès de la radio CKAG FM en siégeant à son conseil d'administration.

En plus de sa passion pour la musique, Jérémie organise des événements dans ses temps libres. En 2021, il a notamment organisé un défilé de mode. La designer vedette était Julie Lacroix (Signé J), issue des Premières Nations. Que ce soit derrière un piano, derrière ses platines ou à la barre d'une embarcation nautique lors des rassemblements de bateaux qu'il aime orchestrer, Jérémie est très impliqué dans son milieu.

Un autre projet lui tenant à cœur est celui du journal culturel du Conseil de la Première Nation Abitibiwinni. À la recherche de sujets ainsi qu'à la rédaction, l'agent de communication souhaite mettre en lumière des Autochtones qui tirent leur épingle du jeu dans l'espace culturel, mais aussi dans d'autres domaines. À travers les pages de ce journal numérique, la culture sera privilégiée, mais il sera aussi possible de faire la connaissance de professionnelles et professionnels au parcours inspirant.

L'idée du projet lui est venue en regardant des archives. Il souhaitait trouver une façon de regrouper tout ce que les membres des Premières Nations font, mais aussi en informer ses publics cibles. Lorsqu'il écrit, Jérémie cherche d'abord à présenter le côté humain de ses histoires. Il est important pour lui de faire remarquer d'où viennent ces gens et comment ils ont commencé leur carrière ou leurs activités.

À l'affût de bons sujets, Jérémie ne se concentre pas uniquement sur la culture algonquienne. « Je trouve important de promouvoir plusieurs cultures, il n'y a pas juste une nation. Il y a plusieurs nations : les Innus, les Montagnais, les Attikameks, etc. », explique Jérémie, qui souhaite partager ses découvertes avec les membres de sa communauté, avec ses collègues de travail, mais aussi avec le grand public.



CHARLÈNE GILBERT

Le journal culturel, en format numérique, sera disponible dans la semaine du 6 mars. Mensuellement, il sera possible de consulter une nouvelle version de publication. La page Facebook du Conseil de la Première Nation Abitibiwinni en fera la promotion et le journal sera hébergé sur le site Web du Conseil. Restez à l'affût, Jérémie prépare de bons textes.

**Centre d'exposition du Rift**  
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)  
(819) 622-1362 | lerift.ca

**EXPOSITION**  
10 mars au 22 avril 2023  
Vernissage 10 mars 17h  
Mardi au Samedi: 10h à 17h  
Entrée libre

**Rift**  
CALQ

Stéphanie Matte et  
Pauline Gransac  
**Viridis**  
Dessin et peinture



Ugo Monticone  
**Tracés de voyage**  
Oeuvres imprimées et  
réalité augmentée



- EXPOSITION -

## SORTIE DU FONDS D'ARCHIVES, LA MAISON DUMULON SE RENOUVELLE

LESLIE MARCOUX

Tout le monde connaît l'histoire de Jos Dumulon et de son magasin général, mais saviez-vous que l'équipe du musée a travaillé très fort à l'automne dernier pour mettre sur pied une nouvelle exposition permanente, *La ruée vers Rouyn?* J'ai eu la chance de rencontrer la directrice, Audrey Desrochers, afin de faire une petite visite guidée personnalisée, et je n'ai pas été déçue.

Depuis le 17 novembre dernier, le public peut faire une visite libre de l'exposition en se rendant directement à la cabane de bois rond sur le bord du lac Osisko. En entrant, on y découvre une magnifique boutique de produits artisanaux, dont la majorité provient de la région : des produits d'Alpaga de la ferme Anka au délicieux miel de la Miellerie de la Grande Ourse. C'est une belle occasion d'encourager plusieurs entreprises locales, sous un même toit.

Au moment de commencer la visite, on vous remet un charmant catalogue qui décrit les différents artéfacts mis en valeur au cours de l'exposition. Sous la forme d'un magasin général d'antan, on s'immerge immédiatement dans une autre époque tout droit sortie d'un livre d'histoire. On y retrouve des fusils de chasse, des manteaux de fourrure et de vieilles *cannes* de soupe aux tomates. Le réalisme des détails est très impressionnant.

La modernité n'a pas été mise de côté avec l'ajout d'un tableau interactif mis à la disposition du public. Du bout du doigt, petits et grands peuvent visualiser différentes cartes des postes de traites, des voies d'eau ainsi que des chemins de fer. Il est de ce fait possible d'obtenir beaucoup de renseignements sur les différents sujets et d'en apprendre davantage sur les façons de faire de l'époque. L'art de fusionner technologie et histoire, voilà un élément de l'expérience que j'ai adoré.

Cependant, ce qui m'a donné tout un effet *wow*, c'est la projection de quatre capsules vidéo d'environ quatre minutes chacune. Ces vidéos inédites, sorties du Fonds d'archives, sont



LESLIE MARCOUX

directement projetées sur les murs du magasin général et présentent l'histoire de quatre personnages historiques, dont deux femmes et un Anichinabé. Des bancs ont été installés pour permettre aux gens de profiter pleinement de l'expérience.

N'oublions pas l'animation des visites guidées! Rassurez-vous, à partir du mois de mars, elles reprendront avec de nouveaux personnages costumés et un narratif revisité. Le personnel du magasin général fera découvrir le passé, et jettera un œil sur l'avenir. J'aimerais vous en dire plus, mais ça gâcherait la surprise.

Bien que courte, l'exposition déborde de nouveautés et de surprises pour le public. Le travail effectué par l'équipe est un beau vent rafraîchissant qui permet aux personnes ayant déjà visité la petite cabane en bois rond du lac Osisko de la redécouvrir. Quant à celles qui ne connaissent pas la Maison Dumulon, elles en apprendront énormément sur l'histoire de Rouyn-Noranda.

### Au Centre d'exposition d'Amos...

**LA LUMIÈRE AUTOUR**  
ARIANE OUELLET



**ENTRE L'ENCRE ET LA LUMIÈRE**  
GUYLAINE MAGNY



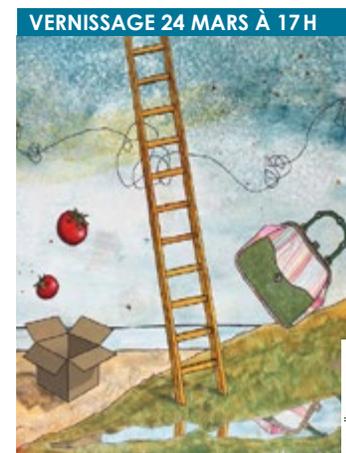
**CORRESPONDANCE MATÉRIELLE**  
JESSICA BEAUCHEMIN ET  
ELYSE DE LAFONTAINE



**LE DESSIN PERFORMATIF  
COMME LIEU DE RENCONTRE**  
CHRISTINE LEBLANC



**FAUT PAS SE LEURRER!**  
GAËTANE DION



Grâce au soutien financier du  
CALO



Centre d'exposition d'Amos  
222, 1<sup>re</sup> Avenue Est | 819 732-6070

VILLE  
D'AMOS



LESLIE MARCOUX



**MICROBRASSERIE**  
**NOUVELLE BOUTIQUE**  
 217 Route 101, Nédélec

LIBRAIRIE   
 SERVICE   
**SCOLAIRE**   
 ROUYN-NORANDA   
 PLONGER  DÉCOUVRIR  IMAGINER 



L'APPLICATION  
**MÈDIAT+**  
 DISPONIBLE SUR



[mediat.ca](http://mediat.ca)

- HISTOIRE -

## ALEXANDRA D'AOUST ET LES PREMIÈRES FEMMES EN POLITIQUE MUNICIPALE

MICHAËL PELLETIER-LALONDE, COORDONNATEUR DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE VAL-D'OR



À Val-d'Or, le nom d'Alexandra d'Aoust (née Marquis) est étroitement associé à une foule d'initiatives communautaires. Enseignante et bénévole impliquée sur une multitude de fronts, on la connaît entre autres pour avoir cofondé, en 1983, l'organisme La Piaule de Val-d'Or. Ce qui est peut-être moins connu aujourd'hui, c'est qu'elle a également été l'une des premières femmes à faire le saut en politique municipale à Val-d'Or.

En effet, à l'automne 1972, Alexandra d'Aoust présente sa candidature pour le siège de conseillère numéro 1. En cela, elle fait figure de pionnière, ce qui est souligné par la presse qui, tout en accueillant somme toute favorablement cette candidature, n'échappe pas toujours au sexisme : « M<sup>me</sup> d'Aoust retient l'attention parce qu'elle est logique et positive. On ne retrouve point, chez elle, le raisonnement totalement féministe. Elle ne se présente pas aux élections municipales par défi au sexe fort », écrit Jean-Michel Wyl, dans un portrait qu'il lui consacre dans *l'Abitibi-Dimanche* du 22 octobre 1972.

Un des dossiers de son fonds d'archives conservé à la Société d'histoire et de généalogie de Val-d'Or témoigne de ce chapitre fascinant. Alexandra d'Aoust fait alors partie d'une initiative inédite pour le Val-d'Or de l'époque : l'Équipe Tremblay, une équipe politique municipale menée par Gustave Tremblay et dans laquelle on retrouve, notamment, l'architecte Marcel Monette. L'Équipe Tremblay sera toutefois défaite au profit de candidats indépendants, dont J.-Eugène Bérard, le maire à la plus impressionnante longévité politique de l'histoire de la ville.

Alexandra D'Aoust n'est cependant pas la première à se lancer en politique municipale dans la région valdorienne. De fait, elle a été précédée en cela par Hélène Ringuette-Dorion, qui est élue au conseil de la municipalité de Lac Lemoine en 1967. Cette dernière prendra notamment une part active aux travaux du comité de fusion des municipalités de Bourlamaque, Lac Lemoine et Val-d'Or, qui a lieu en 1968. On la retrouve également candidate à l'élection municipale de Val-d'Or de 1968.

Ce n'est toutefois en 1976 qu'une première femme, Gisèle Wexler, entre au conseil municipal de Val-d'Or (élue avec un record de voix de majorité, soit près de 2 800 voix). Puis, c'est à compter des années 1980 que le visage du conseil municipal change et que l'on voit un nombre plus conséquent de femmes accéder à des postes électifs municipaux, suivant en cela une tendance qui s'affirme à la même période, alors que la proportion de femmes conseillères au Québec passe de 3,8 % en 1980 à 18,4 % en 1990. Plusieurs de ces élues valdoriennes sont issues des milieux de la santé et de l'enseignement, et elles ont l'expérience du communautaire ou du syndicalisme : on pense à Marie St-Germain (1984-1992), à Suzanne Couture (1991-2009) ou encore à Yolette Lévy (1996-2009), notamment.

Il faudra cependant attendre près d'un demi-siècle après l'élection de Gisèle Wexler pour voir élire une mairesse, Céline Brindamour, en 2021, marquant par le fait même un nouveau tournant dans l'histoire politique de la ville.

22<sup>E</sup> GALA RECONNAISSANCE

des  
*Bénévoles*

*Des gens de cœur sous les projecteurs*

La Ville de Rouyn-Noranda vous invite au  
Gala reconnaissance des bénévoles

Vendredi 28 avril 2023  
Théâtre du cuivre

INSCRIVEZ-VOUS D'ICI LE 31 MARS 2023 :  
[rouyn-noranda.ca/gala](http://rouyn-noranda.ca/gala)



- MUSIQUE -

## **BAND SCOLAIRE : CRACHE TON ROCK**

GENEVIÈVE SAINDON-L'ÉCUYER

Cultiver une passion, c'est lui permettre de vivre et de se déployer sous toutes ses formes. Il est important et nécessaire de rendre accessibles les arts et la musique, tout autant que le sport. Lorsqu'un intérêt nous habite, nous devrions toujours avoir la possibilité d'en exploiter le plein potentiel.



DOMINIQUE ROUTHIER

C'est en partie pour ces raisons que le projet Crache ton Rock a vu le jour, en version pilote, l'an dernier et qu'il termine officiellement sa première année d'existence d'ici peu de temps. Le projet est constitué d'une douzaine de jeunes qui ont tous en commun l'amour de la musique. Qu'ils soient déjà musiciens ou qu'ils aient simplement le désir d'apprendre, ce projet leur permet de se former un *band* et d'avoir un encadrement de la part de leur *coach* et instigateur du projet François Grenier. Celui-ci leur donne de la structure et des méthodes de travail, mais ils sont tout de même libres à 100 % de la démarche artistique qu'ils souhaitent emprunter. La seule ligne directrice qu'on leur demande de suivre est que les projets doivent être originaux et en français. En plus de recevoir l'appui de François, la Polyno de La Sarre ainsi que la Maison des jeunes leur donnent accès à de l'équipement et des locaux de pratique.

Ce type de projet est une avenue plus qu'intéressante pour les jeunes ayant un intérêt musical, mais qui ne savent pas nécessairement vers qui ou vers quoi se tourner pour l'exploiter. Offrir ce genre de possibilités amène encore plus de diversité dans les activités qu'il est possible de faire en dehors de l'école et permet sans aucun doute à plusieurs jeunes de trouver chaussure à leur pied.

Les jeunes qui participent à l'expérience Crache ton Rock s'y investissent à fond et peuvent aussi compter sur le soutien de membres du personnel de leur école à travers ce projet musical. Les rêves naissent de l'intérieur, mais c'est grâce à ceux qui s'y intéressent qu'ils trouvent leur chemin dans le monde réel.



**ANYWHERE EVERYWHERE  
SANDRA BREWSTER**  
27 janvier au 30 avril 2023



**INITIATION À LA GRAVURE SUR  
POLYSTYRÈNE (6 À 12 ANS)**  
Samedi 4 mars  
9 h 30 à 10 h 30 / 11 h à 12 h



**ARTISANAT AUTOCHTONE**  
Disponible à la boutique du musée

MUSEEMA.ORG  
1 819-762-6600



# IMPLIQUE-TOI!

ÉCRIS, DISTRIBUE, DEVIENS MEMBRE  
OU ADMINISTRATEUR·TRICE

Écris-nous!

[direction@indicebohemien.org](mailto:direction@indicebohemien.org)

Suivez-nous!



L'INDICE   
BOHÉMIEN  
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION  
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE  
12h13 et 17h58



KATHERINE VANDAL

- POÉSIE -

## ENCORE!... L'ENVIE DE POÈMES [EXERCICE ÉPISTOLAIRE]

MICHEL SCULTÉTY-OUELLET

Voilà, un prolifique thème  
La langue française reluisante et aguerrie;  
Il était surtout là pour l'Envie  
Alors, je fais le premier vers.  
La page blanche évitée  
Alors, j'écris de la poésie.  
Artistiquement communiquée  
Mène à l'extase relationnelle.

Voilà, il me porte sur une envolée lyrique  
Style gelée de pomme typique  
Ou confiture pêche-érable?  
Je ne sais trop.  
Quelques détails imparfaits bien malgré soi.  
Une complicité spontanée  
L'étincelle, le *spling* suscité.  
Comprendre qu'elle est partagée,  
L'intérêt est palpable.

Une action, une attention, une pulsion commune.  
Une poésie posée et haletante.  
Une cour intime entre le poète et la lectrice.  
Un côtoiement élégant  
Majestueusement éléphant  
Jovial apprivoisement

Temps, sécurité, espace, disponibilité et plus, escomptés  
Les conditions pour cocréer.  
La poésie, faut la prendre comme elle vient  
Avec les cons cent voulus tendrement  
Rapprochement imminent  
Un doux et enlevant baiser, sûrement  
La callipyge envie témoignée  
Les vilains écueils enlevés  
Peurs, appréhensions et traumas exfoliés  
Tels des vêtements d'une poésie osée.

Des lisibles préliminaires souhaités  
Telle une couverture, une 4<sup>e</sup>.  
Une mise en contexte capitale :  
Des semis printaniers.  
L'émoussillement frissonnant

Authenticité et joie  
Inspirent le rythme des caresses langagières  
Devenir dure comme une brique  
Le projet m'intéresse, je sais par où commencer  
C'est sans explication :  
Ils savent très bien comment faire.  
Le désir instinctivement narré  
Consentements, témoignages explicites renouvelés

Allons-y, doucement,  
Donnons libre cours à nos envies artistiques  
Jusqu'au paroxysme que représente la neige pour l'humidité  
dans l'air.  
Ah! Comme la neige a neigé!  
La poétesse ouvre son univers à son auditeur  
Le poète y entre et affecte son for intérieur  
Le va-et-vient des yeux pétillants.  
Suivre le rythme  
Bien sûr, le rythme poétique.

Le tempo et les changements de pas,  
Une cadence, une équipe, une symbiose grammaticale à  
déployer  
On a faim, on mange de la littérature.  
On inverse l'en-tête et le pied de page poilus  
On s'entrelace telle une fleur  
Au sein d'une phrase orgasmique.  
L'empoignade des vers, des strophes, des pages;  
Des fantasmes rédactionnels d'autrices.  
Ni rue, ni mégaphone, simplement jouissifs.  
Jubiler à la lecture syntaxique.  
Encore!

Nues, l'envie apaisée,  
Repues et heureuses par ce littéraire poème  
Ragaillardies, exultées, vivifiées  
Par l'effet chez l'autre provoqué,  
Dans nos vies respectives dénouées  
Oh, le pouvoir d'un recueil étoffé.

Si au final, l'Amour est la poésie du cœur,  
Est-ce que la poésie du cœur mène à l'Amour?  
Je l'espère au plus profond de mon cœur!  
La poésie rime sans détour.  
Le cœur sème son chemin vers l'Amour.  
Doux Jésus, dixit Joey.

Au besoin, peaufiner le travail créatif langoureux.  
Collons-nous pour décompresser un brin  
Enfin, collons-nous sur notre créativité, notre gaieté  
Juste être bien,  
Pour un instant, ne plus penser à demain.  
Le monde peut s'écrouler, le poème est réalisé  
Clôre la journée tel un point déterminé

Voilà, j'aurai sublimé, par ce poème, mon envie.

Et 1... 2... 3... Et 1... 2... 3... Valsement vôtre.



SUIVEZ-NOUS! [facebook.com/indicebohemien](https://www.facebook.com/indicebohemien)



# SPÉCIAL FEMMES

NICOLA-FRANK VACHON

Dans la catégorie moins de 60 spectacles, le Petit Théâtre du Vieux Noranda a remporté le prix Communication et marketing lors de la remise des prix Rideau. **Félicitations à toute l'équipe du Petit Théâtre pour ses initiatives ingénieuses ayant permis de développer et de maintenir un lien privilégié avec son public.** De gauche à droite : Florence Leguérinel (chargée de projet diffusion, médiation et billetterie) Camille Barbotteau (chargée de projet communication) et Rosalie Chartier-Lacombe (directrice générale).

## LISE BISSONNETTE : ENTRETIENS

VALÉRY SAINT-GERMAIN

Il y a de ces livres qu'on s'imagine facilement dévorer en solo sur un petit cap de roche, dans un sous-bois pas très loin de la ville, à l'abri des regards et des distractions pour se laisser transporter dans le temps avec l'impression de faire partie de l'histoire. À la lecture de *Lise Bissonnette : entretiens* (Éditions du Boréal), j'avoue, je suis devenue une petite fille; celle pour qui la lecture est un précieux trésor à une époque où l'isolement est un désert littéraire. Avec la rigueur qu'on connaît à Lise Bissonnette, elle se livre avec franchise et tendresse. Pas de complaisance mièvre ni envers elle ni envers cette époque où le beige et la grisaille ne demandaient qu'à se vivre et à s'écrire noir sur blanc.

« ON EST DU PAYS DE SON ENFANCE. »

Fille de commerçant d'origine modeste, Lise Bissonnette raconte la distinction des classes sociales entre Rouyn, la francophone, et Noranda, la prospère et fière anglophone. L'accès à l'éducation est limité au couvent où, trop souvent, les enseignantes sont à peine plus âgées que les étudiantes et doivent suivre bien strictement les bases minimales. Le clergé est très conscient qu'il éduque des filles de mineurs et de bûcherons qui deviendront de bonnes mères de famille. Lise Bissonnette, avide de lecture, assoiffée de connaissances, lit et relit sans cesse les mêmes ouvrages : la comtesse de Ségur, les manuels scolaires, les romans-feuilletons de ses sœurs, *Les Veillées des chaumières*, même les notes de sténographie de sa mère. « Lire, même n'importe quoi, mène à étudier. Étudier, même des choses inintéressantes, mène à vouloir en connaître d'intéressantes. », dit-elle.

« J'AI EU 20 ANS À TEMPS, LES VOILES PERDAIENT ENFIN LA PARTIE. »

Lors de l'entretien, nous avons évoqué la Lise Bissonnette, étudiante et libre, tant à Gatineau qu'à Montréal, dans un Québec en pleine effervescence. De ses premiers pas en tant que journaliste pour le journal étudiant *Le Parchemin* avec l'assistance de Louise Desjardins, elle aussi abitibienne, et de sa participation au conseil exécutif de la Presse étudiante



FRANÇOIS COUTURE

nationale (PEN), puis en tant que rédactrice en chef adjointe pour le journal *Le Quartier latin*, elle dit : « Nous étions impertinents et ambitieux, nous percevions *Le Devoir* comme un concurrent un peu dépassé, rien de moins. » L'avenir est d'une ironie certaine.

« Ce que j'ai retenu de mon enfance, ce n'est pas la forte nature de ce nord qui nous submergeait, mais l'isolement. Il m'a portée à chercher la compagnie des mots, puis des phrases, puis des livres (même imbéciles, pour la plupart) qui atténuent la brutalité du décor et me faisaient aimer les

rochers où l'on peut s'asseoir à longueur de journée et s'en aller dans cet autre monde. », ajoute-t-elle.

Lise Bissonnette est une grande dame qui, pas à pas et avec fougue et droiture, a semé sur son parcours l'ouverture d'esprit et l'accès à l'éducation et à la culture par la lecture. Sa vie est certes d'une ironie fascinante. Elle nous a offert une bibliothèque où tous ont le loisir de gambader avec les mots, de voyager dans le temps et de croire que tout est possible. *Lise Bissonnette : entretiens* vous donne rendez-vous dans une bibliothèque près de chez vous.

POUR DU CONTENU  
100%  
RÉGIONAL

mediat.ca



Téléchargez l'application  
MÉDIAT +

Télécharger dans  
l'App Store

Télécharger sur  
Google play

EN PARTENARIAT AVEC  
TOURISME  
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

## VALÉRIE CÔTÉ : ENTRE SONORITÉ ET BESOIN D'ISOLEMENT

CLAUDINE GAGNÉ

Travailleuse sociale de formation, Valérie Côté chérit une vision et une pratique du travail social communautaire. Elle aime travailler avec les collectivités. Originaire d'Amos, elle a choisi de se terrer en forêt, dans ce qu'elle appelle « son château », soit sa maison éclairée à l'énergie solaire. Cet isolement volontaire lui permet d'écrire, de réfléchir et de passer du temps de qualité avec sa marmaille. Présentement, elle travaille sur une œuvre mariant ses deux passions.



VALÉRIE CÔTÉ

### QUAND LES ARTS DE LA SCÈNE SE FONT INTERVENTION

Les expériences professionnelles de Valérie s'inscrivent majoritairement dans l'animation de groupe; son écriture, elle, est toujours dans la prise de parole, dans la confiance et dans le monologue. Un lien s'est naturellement formé entre ces deux passions. Pour Valérie, il n'est plus possible de dissocier les arts de la scène de l'intervention. Quand elle présente un spectacle, il y a assurément une prise de conscience ou de parole collective. Quand elle fait de l'intervention, c'est toujours un peu comme une représentation. « Je fais toujours de la médiation culturelle sans le vouloir et tout ce que je fais comme représentation publique s'ancre dans l'idée d'un rassemblement, de la confiance et du monologue, » explique-t-elle.

### TOUTES PAREILLES

L'éprise de justice sociale planche présentement sur un projet portant le titre de travail *Toutes pareilles*. La Ville de Val-d'Or lui a offert une résidence de création à compter du 5 mars prochain. Pour s'y préparer, Valérie écrit depuis le mois de janvier. Elle raconte : « Le titre m'est apparu après avoir dit à mon amie à quel point elle était forte, belle et merveilleuse. Mon amie m'a prise dans ses bras et m'a dit, "On est toutes pareilles". C'est la première fois que j'entendais cette expression de façon positive. »

### ISOLEMENT ET SORORITÉ

Le concept de l'œuvre s'est défini grâce à l'isolement choisi de Valérie. Dans son quotidien, elle parle à son amie Mélanie. Les échanges se passent souvent par textos, par messages vocaux ou par téléphone. Les deux amies n'arrivent que rarement à se voir, une réalité pour bien des femmes. Le spectacle est le résultat de la résidence qui se traduit donc par une confiance que Valérie fait, sur le bord du poêle à bois, à son amie Mélanie. « On n'est jamais la seule à vivre une situation, jamais. Il y a ça de beau en nous, les femmes. Quand on ne va pas bien, on s'entraide et on se protège. C'est l'importance de la sororité, » affirme l'autrice.



SARAH GÉLINEAU

À travers ces confidences, plusieurs thèmes seront abordés, dont les archétypes de la femme. Valérie précise : « J'ai fait beaucoup de prise de conscience en étant seule ici. Des prises de conscience par rapport à la maternité, à l'amour et à la peur. »

Bien que les thématiques traitées soient introspectives et souvent sérieuses, ce spectacle n'a rien de la plainte. Il y a aussi beaucoup d'humour.

## UN ESPACE SÛR

Cette œuvre est peut-être la première pièce de théâtre que Valérie a écrite toute seule et au complet, mais cette dernière n'est pas livrée à elle-même dans le processus de création. Elle est accompagnée de Sarah Gélinau Paradis (conceptrice vidéo), de Rosalie Roy-Boucher (conseillère dramaturgique), de Marie-Hélène Massy Émond (conseillère à la production), d'Andréane Boulanger (coach de mouvement et de performance), ainsi que de Lou-Raphaëlle Paul-Allaire (conceptrice musicale). L'autrice souhaite que ces échanges créatifs, en plus du résultat final, deviennent des espaces sûrs (*safe spaces*).

## DIRE LES VRAIES CHOSES

Avec cette œuvre, Valérie Côté souhaite nommer les choses de façon honnête et provoquer des rassemblements. Après les dernières années qui ont été plus difficiles, elle souhaite inspirer les autres à revenir à une communication sincère. « Raconte des choses comme toi tu les vis, et les autres vont aussi se le permettre », conclut-elle.

**La sortie de résidence sera présentée le jeudi 9 mars à la salle Félix-Leclerc de Val-d'Or. Après la représentation, le public sera invité à rester pour une discussion avec l'autrice et les artistes.**



VALÉRIE CÔTÉ



SARAH GÉLINEAU

## CENTRE D'ART

LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ  
EN MÉTIERS D'ART

DU 23 FÉVRIER AU 16 AVRIL 2023

ROSE-AIMÉE BÉLANGER  
DU GRÈS AU BRONZE :  
40 ANS DE SCULPTURE

GRATUIT  
BIENVENUE À TOUS !



 Ville de La Sarre  
 ville\_de\_la\_sarre  
[WWW.VILLE.LASARRE.QC.CA](http://WWW.VILLE.LASARRE.QC.CA)



Québec

Cette exposition est produite et diffusée par le MA, Musée d'art de Rouyn-Noranda grâce au soutien de Patrimoine canadien, du ministère de la Culture et des Communications du Québec et de la Ville de Rouyn-Noranda.

## UN PREMIER ROMAN POUR CHRISTIANE DESRIVIÈRES : D'UN CRÉPUSCULE À L'AUTRE

VALÉRIE LAPOINTE GIGNAC

D'abord, laissez-moi vous présenter l'autrice Christiane Desrivières originaire de Clermont en Abitibi-Ouest. Son intérêt pour l'écriture n'est pas un secret pour sa famille, car Christiane a toujours aimé les mots et les livres. Selon son entourage, sa facilité à utiliser les mots et à les transformer en belles images l'a encouragée à continuer de peaufiner sa plume en plus de lui donner le désir d'écrire un livre. Femme active et engagée dans son milieu, elle a rédigé des chroniques pour le journal local de Clermont, *Le Hurlement*, et des chroniques sur la vie en campagne pour le blogue *Néorurale*.

Au fil de notre discussion, j'ai eu le plaisir de découvrir une passionnée des mots, de l'écriture, de la vie et du monde qui l'entoure. En fait, Christiane possède les qualités honorables du cœur et de la famille qui l'ont certainement aidée dans son projet d'écriture. Dans la vie de tous les jours, l'autrice est éducatrice spécialisée en langage en milieu scolaire au primaire.

Dans les faits, l'autrice a choisi le sujet du roman, car il est très souvent d'actualité dans notre société. De plus, elle voulait représenter les relations parfois difficiles entre mère et fille et celles pouvant être toxiques entre une femme et un homme. Malgré certaines anecdotes relevant de sa vie privée, le roman est une œuvre de fiction.

Pour vous mettre en contexte, voici un résumé de son roman : c'est l'histoire de Charlotte, 34 ans, orthophoniste, qui sort d'une relation toxique qui a ébranlé sa confiance personnelle dans bien des domaines et mis à mal ses liens avec certains de ses proches, dont sa fille, Maélie, 12 ans. Mère et fille tenteront de refaire leurs marques et de retracer le chemin l'une vers l'autre. Celui-ci ne se fera pas sans heurts et remises en question. Réussiront-elles à repartir sur de nouvelles bases?

Par ailleurs, tout au long du processus d'écriture, la fille de 12 ans de Christiane a été une aide précieuse notamment pour l'ébauche des réflexions de Maélie, l'adolescente du roman. De plus, la superbe page couverture a été créée par Angie Labranche, amie, tatoueuse et graphiste, originaire d'Abitibi-Ouest.

Aussi, à la suite des multiples démarches pour la publication de son roman et sa volonté de persévérer, l'autrice a opté pour la création de sa maison d'édition. Les Éditions Cricri ont donc vu le jour en octobre dernier. On peut suivre l'autrice sur la page Facebook de sa maison d'édition.

Pour conclure, l'autrice se qualifie de gourmande de lecture et elle a vraiment apprécié l'expérience d'écriture de son premier roman. Parce qu'elle a envie de poursuivre cette belle aventure, elle a déjà amorcé la rédaction d'un deuxième tome.

Le lancement *D'un crépuscule à l'autre* a eu lieu le 14 février dernier à la Maison de la culture de La Sarre en formule « 5 à 7 ». La date du lancement du 14 février a été un choix judicieux selon l'autrice puisqu'il s'agit de la date à laquelle l'histoire du roman débute. Bref, ce premier lancement a été une belle occasion pour la population de venir rencontrer et découvrir cette nouvelle autrice talentueuse.

**Distribution du roman : Librairie du Nord, pharmacie Jean Coutu à La Sarre, CandyShop Tattoos, Club Voyages l'Excellence, Coiffure Figaro et Bibliothèque de La Sarre. À noter que la version numérique sera bientôt disponible.**



## PROGRAMMATION CULTURELLE DU CENTRE DE FEMMES L'ÉRIGE

GENEVIÈVE SAINDON-L'ÉCUYER

Le 8 mars prochain, on célèbre la Journée internationale pour les droits des femmes. À cette occasion, le Ouestival, en collaboration avec le Centre de femmes l'Érige présente, le 11 mars, une soirée spectacle au club de golf Beattie de La Sarre. Lors de cette soirée, vous aurez la chance de voir la prestation musicale de l'artiste Bermuda. Ses chansons rythmées et colorées, aux influences pop, funk et rap, sont aussi empreintes de confiance en soi et de positivité corporelle, tout pour vous offrir une soirée des plus festives.

De plus, le Centre propose, chaque mois, une superbe programmation. Il suffit de suivre sa page Facebook (Centre de femmes l'ÉRIGE) pour rester à l'affût. En se rendant directement sur place, on a accès à un frigo collectif, ainsi qu'à une bibliothèque à saveur féministe, en plus de toutes les activités hebdomadaires.

Si vous ne connaissez pas la mission du Centre de femmes l'Érige, voici un petit aperçu. D'abord, il faut savoir qu'un Centre de femmes n'est pas une maison d'hébergement pour les victimes de violence conjugale. Sa mission est plutôt d'améliorer les conditions de vie des femmes. « Un centre de femmes, c'est un projet collectif féministe qui permet à toutes les femmes de devenir solidaires et libres d'être ce qu'elles veulent être! » À l'Érige, vous pouvez compter sur toute une équipe pour recevoir des services, participer à des activités éducatives et faire partie d'une action collective,



CENTRE DE FEMMES L'ÉRIGE

ainsi que d'une vie associative favorisant des démarches d'apprentissage et de réflexion critique qui peuvent mener les femmes à une prise de conscience individuelle et collective de leurs conditions de vie.

Être une femme, c'est grandiose et ça se célèbre fièrement. Le 8 mars est une journée pour remercier et apprécier les femmes qui gravitent autour de nous, ainsi que toutes celles qui ont tracé la voie dans le but d'atteindre l'égalité.



**SYLVIE BÉRUBÉ, députée**  
Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou  
Val-d'Or : 819 824-2942 / [sylvie.berube@parl.gc.ca](mailto:sylvie.berube@parl.gc.ca)

En ce 8 mars, Journée internationale des droits des femmes,  
rappelons-nous que chaque femme compte!

Nous avons une place à prendre dans toutes les sphères de notre vie.

Pensons à celles qui ne sont plus parce que la violence est encore présente. Pensons à celles qui ont réussi et qui ont brisé le plafond de verre.

Continuons de défendre nos causes afin de rappeler aux filles et jeunes femmes d'aujourd'hui, que demain leur appartient et que le rêve est entre leurs mains!



## D'ŒUVRES ET DE LUMIÈRE, GUYLAINE MAGNY

LA RÉDACTION

Première exposition individuelle pour Guylaine Magny, à l'étage du Centre d'exposition d'Amos. *Entre l'encre et la lumière* rassemble des œuvres qui nous plongent dans un monde de couleurs qui nous transporte sous des touches de lumière et de transparence.

Des notes, oui, puisque Guylaine Magny est d'abord diplômée en musique du Royal Conservatory de Toronto. Les arts visuels se sont ensuite présentés en surimpression, en quelque sorte, dans son parcours artistique. Guylaine est une artiste multidisciplinaire; la nature se taille une place de choix dans ses sujets d'interprétation. D'ailleurs, dans son exposition qui se termine le 12 mars prochain, on retrouve bon nombre de fleurs et de végétaux.

Guylaine Magny a également obtenu une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec pour *Éco-Graphie*, un projet qui sera réalisé à compter de l'été 2023, un corpus d'œuvres sur les traces laissées par les éléments sur l'écosystème forestier.



Inflorescence.

GUYLAINE MAGNY

**Henriette**  
Rouyn-Noranda

« Ça nous sort d'un isolement et nous fait connaître du monde. Ça peut même combattre des gênes. Au centre, on se sent toutes égales. On n'a pas peur de s'ouvrir, parce qu'on sait qu'on va être comprises et être écoutées. »

**Adeline**  
Rouyn-Noranda

« Ce qui m'a permis de tisser des liens avec des femmes, c'est d'organiser des activités ensemble, de participer à des actions ponctuelles. C'est là que j'ai eu l'occasion de rencontrer toutes sortes de femmes que je n'aurais probablement jamais rencontrées autrement dans la vie. »

**Kayla**  
Abitibi-Ouest

« J'aime pouvoir socialiser avec d'autres femmes de tous les âges, de toutes les cultures. Ça me permet de découvrir qui elles sont, leurs histoires et ce que je peux apporter dans leur vie parce qu'elles amènent du positif dans la mienne. »

**Mounia**  
Témiscamingue

« Le centre de femmes, c'est vraiment pour élargir mon réseau. À ma première visite, ce qui m'a le plus marqué de positif c'est le rassemblement, l'entraide, la solidarité. J'ai tissé des liens avec d'autres femmes via des activités culturelles, interculturelles et culinaires. »

# Toutes sortes de femmes.

Nos centres



Entre-Femmes  
ROUYN-NORANDA



Centre de femmes  
l'ÉRIGE



Centre de femmes  
TÉMISCAMINGUE

819 764-4714 819 333-9706 819 622-0111

Une initiative concertée des centres de femmes d'Abitibi-Ouest, de Rouyn-Noranda et du Témiscamingue



[toutessortesdefemmes.com](http://toutessortesdefemmes.com)



Rocaille.

## CÉLESTE, SOLÈNE ET LES RESSACS AU RIFT

MARIE-HÉLÈNE BRAULT

La rencontre entre l'être, l'élément déclencheur et la création est l'essentiel du message que nous recevons. C'est sur cette lancée que Solène Bernier a présenté une création théâtrale en résidence au Centre d'exposition du Rift du 11 au 18 février dernier.

Depuis 25 ans, Solène Bernier, artiste en théâtre, donne son âme au public pour l'amener à découvrir des univers riches en émotions. Cette fois-ci, elle a puisé des idées auprès des proches aidants de l'Association des Parents d'Enfants Handicapés du Témiscamingue (APHT), de son expérience comme préposée aux bénéficiaires et auprès de ses amies artistes. Elle a créé un collectif qui s'inspire de la résilience comme début de la démarche.

Solène Bernier, Sophie Lessard, Audrey Dulong-Bérubé et Chloé Beaulé-Poitras ont travaillé avec en tête des idées de résilience, de bienveillance, du moment présent et, surtout, des récits que les adultes en situation de handicap leur ont racontés. La nature a aussi pris place dans le processus de création. Par conséquent, les ressacs qui échouent sur la grève

sont devenus un angle créatif comme la mémoire qui vient et qui repart. Enfin, Céleste s'est ajoutée comme personnage dans l'œuvre. « Notre processus fut instinctif et intuitif. Le personnage de Céleste, dame âgée vivant avec l'aphasie et un début de trouble neurocognitif tel que l'Alzheimer apparaît rapidement, explique-t-elle. Je voulais explorer leur grande créativité, leur sens de l'humour et la fin de vie qui s'apparente à l'enfance. Les mots manquent, mais l'émerveillement est bien présent. »

Elle poursuit en nous confiant : « Nous demandons aux êtres vulnérables et plus démunis de s'adapter à nous alors qu'il serait plus aidant que nous nous adaptions à eux. J'avais envie de présenter du théâtre en salle d'exposition puisque, pour créer, je pars toujours des matériaux et des réalisations artistiques et scénographiques. » À partir de ce moment, Céleste l'a accompagnée dans la création des toiles, des tissages et des zones de décor. « Nous nous sommes mises dans la peau de Céleste. Nous étions à la recherche de l'imperfection et, surtout, de la poésie qui s'en dégage. Notre regard était sur la nature, sur un arbre centenaire et surtout

sur des humains vieillissants. Notre société n'est pas adaptée aux personnes différentes. On pense qu'on est bienveillants, mais on impose nos façons de vivre à ceux qui ne peuvent vivre de la même façon », ajoute-t-elle.

Solène Bernier a aussi demandé à la poète québécoise Hélène Dorion de lui prêter ses mots pour que le message nous fasse vivre des émotions et des questionnements. « Je pense qu'il y a un lien à faire avec notre société de consommation qui jette les choses trop facilement et la société "qui jette" les humains qui ne sont pas rentables », indique Solène.

Solène Bernier, récipiendaire de deux bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et d'un Prix du CALQ - Artiste de l'année en Abitibi-Témiscamingue, a fait le choix de redevenir artiste à plein temps. Elle explore la matière et laisse ensuite surgir les images. Elle conclut : « J'accepte la part d'imperfection. C'est dans cet esprit que j'offre des ateliers créatifs en art et en théâtre. Je pense que le souci de performer tue la créativité. »

# TU TE PASSIONNES POUR LA CULTURE?

Suivez-nous!



## ÉCRIS POUR L'INDICE BOHÉMIEN

redaction@indicebohemien.org

L'INDICE   
BOHÉMIEN  
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



## UNE BÂTISSEUSE

CHANTALE GIRARD

Madeleine Perron aime l'ombre. L'intérêt que l'on peut porter à son parcours la surprend. Elle s'accomplit dans les coulisses et trouve que cela est bien ainsi. Le feu des projecteurs? Bien peu pour elle.

Et pourtant... on ne fait pas meilleure pionnière que cette femme qui a été la première coordonnatrice du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Pendant sept ans, de 1985 à 1992, elle a bâti l'évènement que l'on connaît aujourd'hui. Tout était à faire et Madeleine Perron a contribué à définir à la fois le poste, la nature même du Festival et l'image de celui-ci, autant nationalement qu'internationalement. Bien entendu, elle laisse la direction artistique à d'autres, mais l'organisationnel la passionne. Elle en parle d'ailleurs comme une ouvrière : ce qui l'intéresse, c'est réaliser les rêves, rien de moins. Elle laisse les autres rêver et elle met leurs rêves en œuvre, elle leur permet d'exister.

Après son passage au Festival, elle a continué à bâtir : durant huit ans comme responsable de l'administration et de la promotion pour l'Orchestre symphonique de l'Abitibi-Témiscamingue et six ans en tant que coordonnatrice à l'administration de L'Écart. Après un bref passage au ministère de la Culture et des Communications du Québec, elle prend les rênes du Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue en 2002 en tant que directrice générale, poste qu'elle occupe toujours aujourd'hui.



CHANTALE GIRARD

On ne sent pas d'essoufflement chez elle; elle a encore l'enthousiasme des novices. « Ce que j'aime du milieu de la culture, c'est qu'on ne s'ennuie jamais. Il y règne une grande liberté qui fait en sorte que la surprise est permanente. Quand tu penses que tu as tout vu, quelque chose de nouveau arrive, tout le temps », insiste-t-elle.

Elle dit souvent : « Rêvez, rêvez, après on verra jusqu'où on peut aller ». C'est pourquoi elle se considère comme au service de ces rêves, et non pas porteuse de ceux-ci. D'où sa préférence pour l'ombre.

Cetteoureuse de l'organisation n'aime pourtant pas les cases que, parfois, la gestion de personnel entraîne. « Je vois les gens avec qui je travaille comme des collaborateurs, et nous sommes tous au service du but à atteindre. Cela fait en sorte que les définitions de tâches sont modulables pour moi », précise-t-elle. Bref, pour Madeleine Perron, la tâche n'a pas à être modifiée en fonction de l'organisation, mais c'est bien l'organisation qui doit s'adapter à la tâche. C'est une façon de voir le travail de gestion de moins en moins courante.

Madeleine Perron s'inquiète un peu pour l'avenir de la culture en Abitibi-Témiscamingue. Elle craint qu'après de belles années de développement et de financement, les lendemains de pandémie ne soient pas nécessairement enchanteurs. La culture est toujours un milieu fragile; l'essentiel pour elle est de rester vigilante et d'être à l'écoute du milieu.

Elle reste toutefois optimiste et constate avec satisfaction le chemin parcouru par la culture dans la région depuis ses débuts au Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Un chemin qu'elle a contribué à paver.

# PROGRAMMATION CULTURELLE

PRINTEMPS  
2023



**Théâtre meglab**

**TENTACONTE**  
3 mars | 11 h à 17 h

**GUILLAUME LAROCHE**  
22 mars | 19 h 30

**COUP DE THÉÂTRE - ATELIER DE THÉÂTRE**  
25 et 26 mars

**JEAN-CHRISTOPHE LESSARD**  
21 avril | 20 h

**BODH'AKTAN**  
28 avril | 20 h

**LOUIS-JEAN CORMIER**  
31 mai | 19 h 30

**KATTAM ET SES TAM-TAMS**  
3 juin | 13 h 30



**BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE**

**Heure du conte** 

10 h

18 mars  
15 avril  
13 mai  
10 juin



malartic.quebec



VILLE DE MALARTIC



SUIVEZ-NOUS!

[instagram.com/indice\\_bohemien](https://www.instagram.com/indice_bohemien)

## LE PIÈGE DE L'ABONDANCE

BIANCA BÉDARD, DIRECTRICE ADJOINTE AU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (CREAT)



L'exploitation des richesses naturelles présentes sur le territoire, dont les ressources minières et forestières, nécessite la consommation accrue d'une autre ressource naturelle d'importance capitale : l'eau! On semble connaître très peu de choses sur le sujet. C'est normal. Imaginez, il y a dix ans à peine, les données sur les préleveurs d'eau étaient non seulement inconnues du public, mais aussi du gouvernement! Grâce à la Politique nationale de l'eau (2002), le Québec s'est doté pour la première fois d'un régime de redevances pour l'utilisation industrielle et commerciale de l'eau en adoptant, en 2010, le Règlement sur la redevance exigible pour l'utilisation de l'eau.

Une décennie plus tard, de tristes constats s'imposent. Le Règlement prévoit encore aujourd'hui que les montants générés par ce régime de redevances sont « versés au Fonds vert aux fins d'assurer la gouvernance de l'eau ». Pourtant, les trois quarts des revenus générés ont été dépensés par le gouvernement lui-même, à l'instar de bien d'autres sommes mal gérées par le Fonds vert, créé en 2006. En étudiant la faible part des revenus octroyée à la gouvernance des ressources en eau, aucune somme n'est revenue dans notre région. Pourtant, nous sommes en droit de récolter notre dû! L'Abitibi-Témiscamingue a fortement contribué au régime de redevances sur l'eau, comptabilisant 9 % des revenus nationaux pour l'année 2017, soit 5 fois la moyenne nationale par personne. De plus, bien que le gouvernement possède enfin des données sur les prélèvements d'eau, des démarches laborieuses d'accès à l'information sont nécessaires pour les obtenir, et elles demeurent impossibles à avoir dans le cas des embouteilleurs. Pourtant, l'eau n'est-elle pas un patrimoine collectif au sens de la loi?



COURTOISIE

Depuis 2021, certaines municipalités dans le sud du Québec connaissent des problèmes d'approvisionnement en eau en période estivale. Bien que la région regorge de lacs et de rivières et que nos eskers aquifères fassent l'envie du Québec méridional, le caractère illimité de cette ressource n'est pas garanti. Grâce à l'Atlas de l'eau, on peut voir de nombreux endroits en Abitibi-Témiscamingue

dont l'indice de disponibilité en eaux de surface deviendra modéré à faible d'ici les 50 prochaines années. Au volume d'eau destiné aux aqueducs des municipalités s'ajoute celui des sociétés forestières, minières et d'embouteillage autorisées à consommer quotidiennement des centaines de millions de litres d'eaux souterraines et de surface.

En décembre dernier, le premier ministre du Québec annonçait qu'un projet de loi sur la « protection de l'eau » serait déposé incessamment, incluant une révision du régime sur les redevances et une attention portée à la transparence des renseignements. Considérant l'indéniable pression sur la ressource et son caractère indispensable, il importe de garantir un réel soutien financier qui assure une vigie et une gouvernance de l'eau, qui pourrait découler des redevances redistribuées équitablement à l'Abitibi-Témiscamingue.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



819 762-5770

info@creat08.ca  
www.creat08.ca





# APPEL DE PROJETS **TÉLÉVISUELS** 2023

Visitez notre page  
[tvc9.cablevision.qc.ca](http://tvc9.cablevision.qc.ca)

Onglet: Proposer une émission

*Fière de faire rayonner la  
communauté régionale sur nos ondes*

---

**Canal 109 et 419 en HD**

**tvc<sup>9</sup>**

Chaîne exclusive à Cablevision

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

## FASILADORÉ GRILLÉ À L'AIL, AU PIRI-PIRI ET À L'HUILE D'OLIVE AU CITRON AVEC FLEURONS DE BROCOLI

YVES MOREAU (CHEF CUISINIER), LES BECS SUCRÉS-SALÉS (VAL-D'OR)

### INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)

160 g (5,6 onces)	Le Fasiladoré nature (fromage de vache) de Fromabitibi
120 g (1/2 tasse)	Fleurons de brocoli blanchi
60 g (1/4 tasse)	Noix de cajou
1	Clémentine
1	Gousse d'ail hachée finement
90 ml (6 c. à soupe)	Huile d'olive au citron
60 ml (4 c. à soupe)	Balsamique foncé aux framboises
5 g (1 c. à thé)	Épices piri-piri Crousset (piri-piri, sel de mer, paprika, ail, oignon, écorces de citron, gingembre, cardamome, origan)

### MÉTHODE

1. Couper Le Fasiladoré en 8 parts égales et les déposer dans une assiette creuse.
2. Mélanger 60 ml (4 c. à soupe) d'huile d'olive au citron, l'ail et les épices piri-piri, puis badigeonner ce mélange sur chaque morceau de fromage. Laisser mariner 1 heure au réfrigérateur.
3. Couper le brocoli en fleurons et le blanchir. Réserver.
4. Peler la clémentine et la détacher en quartiers. Réserver.
5. Dans une poêle antiadhésive chaude, faire griller les tranches de fromage, 1 à 2 minutes de chaque côté pour qu'elles soient bien dorées et croustillantes. Récupérer le mélange d'huile d'olive au citron, d'ail et d'épices pour le dressage des assiettes.
6. Réchauffer légèrement les fleurons de brocoli; les assaisonner de 60 ml d'huile d'olive au citron; saler et poivrer, au goût.
7. Dresser les assiettes en déposant au fond une part égale du mélange, quelques gouttes de balsamique foncé aux framboises, les noix de cajou, les quartiers de clémentine et les fleurons de brocoli; garnir du fromage Le Fasiladoré. Servir.



YVES MOREAU

### IDÉES GOURMANDES

- Il existe quatre variétés du fromage Le Fasiladoré (nature, aux légumes, au poivre ou à la Grecque); libre à vous de faire votre choix.
- Pour varier, remplacer les quartiers de clémentine par des quartiers de citron ou ajouter des framboises fraîches.
- Ajouter de petites crevettes nordiques ou des juliennes de saumon fumé pour une entrée plus copieuse.



# Tous engagés pour mettre en lumière la culture d'ici

Desjardins est fier d'encourager les  
événements culturels de la région.



Ma région  
Ma musique  
Ma radio



# La voix du Témiscamingue

# CALENDRIER CULTUREL

## CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

<p><b>CINÉMA</b>  <i>Katak, le brave béluga</i>            Cinéma d'Amos, jusqu'au 2 mars            Théâtre du Rift (VM), jusqu'au 2 mars</p> <p><i>Magic Mike: Dernière danse</i>            Théâtre du Rift (VM)            3 au 8 mars</p> <p><i>Les aventuriers voyageurs Nouvelle-Écosse</i>            Cinéma d'Amos            8 mars</p> <p><i>Au Nord d'Albany</i>            Théâtre du cuivre (RN)            19 mars</p> <p><i>Chasseuse de son</i>            Théâtre du cuivre (RN)            26 et 27 mars</p> <p><i>Les aventuriers voyageurs au cœur de l'Italie</i>            Cinéma d'Amos            29 mars</p> <p><b>DANSE</b>  <i>Femmes in situ – États provisoires</i>            Trio les Eskers            8 mars, Théâtre Télébec (VO)</p> <p><b>EXPOSITIONS</b>            Guylaine Magny – <i>Entre l'encre et la lumière</i>            Centre d'exposition d'Amos            Jusqu'au 12 mars</p> <p>Ariane Ouellet – <i>La lumière autour</i>            Centre d'exposition d'Amos            Jusqu'au 12 mars</p> <p>Andréanne Godin  <i>L'endroit où tu existes encore</i>            Écart (RN)            Jusqu'au 19 mars</p> <p>Philippe Caron Lefebvre – <i>C'est comme croquer dans un Carolina Reaper</i>            Écart (RN)            Jusqu'au 19 mars</p>	<p>Micheline Plante – <i>Au Féminin</i>            VOART – Centre d'exposition de Val-d'Or            Jusqu'au 26 mars</p> <p>Renée Carrier  <i>Quand vos mots m'inspirent la couleur</i>            VOART – Centre d'exposition de Val-d'Or            Jusqu'au 26 mars</p> <p>Jessica Beauchemin et Elyse De Lafontaine  <i>Correspondance matérielle</i>            Centre d'exposition d'Amos            Jusqu'au 15 mai</p> <p><i>Le train entre en gare</i>            Centre d'archives d'Amos            Jusqu'au 26 mai</p> <p>Gaëtane Dion – <i>Faut pas se leurrer</i>            Centre d'exposition d'Amos            Jusqu'au 4 juin</p> <p><b>HUMOUR</b>            Michelle Desrochers – <i>En rodage</i>            23 mars, Théâtre du Rift (VM)            24 mars, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)            25 mars, Théâtre du cuivre (RN)</p> <p><b>LITTÉRATURE</b>            Tentaconte – <i>La petite semeuse</i>            1<sup>er</sup> mars, Théâtre du cuivre (RN)            3 mars, Salle de spectacles Desjardins (LS)</p> <p>L'heure du conte            11 et 25 mars, Bibliothèque d'Amos</p> <p>Club de lecture            29 mars, Bibliothèque municipale Amos</p> <p>Génies sages et moins sages            31 mars, Bibliothèque municipale Amos</p> <p><b>MUSIQUE</b>            Paul Daraïche – <i>Contre vents et marées</i>            1<sup>er</sup> mars, Théâtre des Eskers (Amos)            2 mars, Théâtre Télébec (VO)            3 mars, Salle de spectacles Desjardins (LS)            4 mars, Théâtre du cuivre (RN)</p>	<p>Phil Lauzon            3 mars, La Brute du coin (LS)</p> <p>Ludovick Bourgeois – <i>Rêveur</i>            8 mars, Salle de spectacles Desjardins (LS)            9 mars, Théâtre du cuivre (RN)            10 mars, Théâtre Télébec (VO)</p> <p>Ariane Roy – <i>Medium plaisir</i>            9 mars, Théâtre des Eskers (Amos)            11 mars, Théâtre du cuivre (RN)</p> <p>Clay and Friends – <i>GUÀ EXTEND'EAU</i>            16 mars, Théâtre des Eskers (Amos)            17 mars, Théâtre du Rift (VM)            18 mars, Salle Félix-Leclerc (VO)</p> <p>Paul Deslauriers et Annika Chambers  <i>The Good Trouble Tour</i>            17 mars, Salle Félix-Leclerc (VO)            18 mars, Théâtre du cuivre (RN)</p> <p>Guillaume Laroche            22 mars, Théâtre Meglab (Malartic)</p> <p>Les petites tounes  <i>Il faut toujours faire comme les grands</i>            23 mars, Théâtre du cuivre (RN)            24 mars, Salle Félix-Leclerc (VO)</p> <p>Les Trois Accords – <i>Présence d'esprit</i>            24 mars, Théâtre du cuivre (RN)            25 mars, Théâtre Télébec (VO)</p> <p>Jeunesses musicales Canada  <i>Quatuors de renom</i>            25 mars, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)</p> <p>Jeunesses musicales Canada  <i>Sensibilités virtuoses</i>            26 mars, Salle Félix-Leclerc (VO)            28 mars, Théâtre du cuivre (RN)</p> <p>Patrice Michaud  <i>Grand voyage désorganisé</i>            28 mars, Théâtre du Rift (VM)            29 mars, Théâtre des Eskers (Amos)            30 mars, Théâtre Télébec (VO)            31 mars, Salle de spectacles Desjardins (LS)</p>	<p>Brigitte Boisjoli            31 mars, Théâtre du Rift (VM)</p> <p><b>THÉÂTRE</b>  <i>La société des poètes disparus</i>            1<sup>er</sup> mars, Théâtre Télébec (VO)            2 mars, Théâtre du cuivre (RN)</p> <p>Théâtre adviene que pourra  <i>Le Magicien d'Oz</i>            4 mars, Théâtre Télébec (VO)            5 mars, Théâtre du cuivre (RN)            6 mars, Théâtre du Rift (VM)</p> <p><i>Le Dragon des neiges</i>            4 mars, Club Kiwanis (RN)            11 mars, Saint-Dominique-du-Rosaire</p> <p><i>Le vrai monde</i>            21 mars, Théâtre des Eskers (Amos)            22 mars, Théâtre du cuivre (RN)            23 mars, Théâtre Télébec (VO)</p> <p><i>Le poids des fourmis</i>            24 mars, Théâtre des Eskers Amos            28 mars, Agora des arts (RN)</p> <p><b>DIVERS</b>  <i>Message secret : code morse et télégraphe</i>            2 mars, Centre d'archives            Société d'histoire d'Amos</p> <p>Conférence <i>Sauvez-moi – conservation de vieilles lettres et photos</i>            15 mars, Centre d'archives            Société d'histoire d'Amos</p> <p><i>Le dessin comme lieu de rencontre</i>            Jusqu'au 19 mars            Centre d'exposition d'Amos</p> <p>Nathalie Simard en conférence            (prévention du suicide)            29 mars, Salle Félix-Leclerc (VO)</p> <p><i>Ma famille et son histoire</i>            Les jeudis jusqu'au 6 avril, Centre d'archives            Société d'histoire d'Amos</p>
---	---	---	--

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au [ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel](http://ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel). *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

# CONCOURS

pour les artistes  
de l'Abitibi-Témiscamingue

**Besoin d'aide 24/7 invite les artistes de la région à soumettre une proposition d'œuvre d'art.**

Nous serions ravies de recevoir vos propositions d'œuvre afin d'égayer notre tout nouveau centre de crise. Cette œuvre aura comme thématique la représentativité de l'effort collectif afin d'offrir un havre de paix aux personnes qui vivent une situation de crise entourés de professionnels en santé mentale qui offriront les services propices pour retrouver un mieux-être.

Nous invitons les artistes de l'Abitibi-Témiscamingue qui désirent participer à ce concours à nous faire parvenir leur proposition d'œuvre, sous forme de croquis, au plus tard le 1<sup>er</sup> avril 2023.



L'œuvre sera exposée dans l'entrée du centre de crise pour rappeler que la réalisation de ce grand projet est le fruit d'un travail de concertation régionale. L'œuvre sera accompagnée d'une plaque commémorative qui identifiera les collaborateurs à ce grand projet.

**Lors de votre envoi, nous aimerions recevoir :**

- Un texte présentant votre idée d'œuvre
- Un croquis
- Le coût de votre œuvre

Lors de la réception de votre texte, croquis et du prix d'acquisition de l'œuvre, un comité de sélection évaluera votre proposition. **La proposition retenue sera annoncée le 19 mai 2023.**

Le budget maximum qui sera payé pour une œuvre ne doit pas excéder 5 000\$.

Les dimensions de l'œuvre doivent être d'un maximum de 1 pied de profondeur, 6 pieds de hauteur et 2½ pieds de largeur.

**À noter que l'œuvre doit être prête pour la fin de l'automne 2023.**

**Vous pouvez envoyer votre projet par courriel à l'adresse suivante : [mariannechouinard@besoinaide.ca](mailto:mariannechouinard@besoinaide.ca)**

N'oubliez pas d'y inclure votre texte nous présentant votre idée d'œuvre, votre croquis et le coût de votre œuvre.

 **BESOIN  
D'AIDE 24/7**